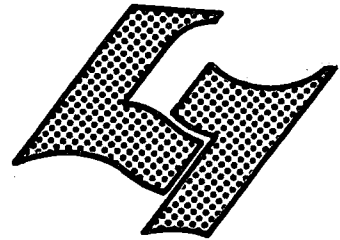
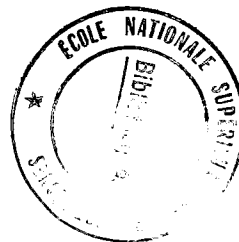


UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON-I
43, Boulevard du 11 novembre 1918
69621 VILLEURBANNE



Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées

informatique documentaire



████████████████████
* NOTE DE SYNTHÈSE

ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA THEORIE
DE LA VALEUR APPREHENDÉE
COMME PREMISSE A UNE ETUDE
SUR LA VALEUR ECONOMIQUE
DE L'INFORMATION

AUTEUR : PERRET Pierre-Marie

DATE : 15 Juin 1981

DEES
1981
60
A

INTRODUCTION

LE CADRE GENERAL DE L'ETUDE

Ce travail trouve sa légitimité dans certaines préoccupations théoriques apparues lors d'études menées au sein du laboratoire IRPEACS (Institut de Recherche en Pédagogie de l'Economie et en Audiovisuel, pour la Communication dans les Sciences sociales).

Ce centre de recherche est un laboratoire propre du Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.). De nombreuses études y ont été menées d'abord et surtout autour de problèmes d'ordre pédagogique. Si la pédagogie est une forme particulière de communication, on ne peut pour autant exclure du champ d'observation des processus pédagogiques d'autres formes de communication. C'est ainsi que dans le même cadre institutionnel ont été conduites des études sur la circulation et le contenu de l'information (presse quotidienne, presse d'entreprise) et sur certaines formes particulières de processus informatiques : informatique, documentation, audiovisuel, ...

Du point de vue des économistes, parler de circulation de l'information, c'est, en fait, parler de circulation d'un produit et, donc, de son marché. Que ce soit dans le cadre de processus pédagogiques (au sens strict) ou, plus généralement, dans le cadre de processus informatiques, il importe de prendre en compte cet aspect économique. Mais comment se détermine le prix de l'information ? Et quand on parle du

prix de l'information, il ne s'agit pas du prix d'une information particulière explicitement définie, mais d'un concept plus global permettant de situer le produit "information" dans le cadre complexe des relations économiques générales de la société.

Pour mener à bien une telle étude, il ne s'agit pas de tout réinventer. D'abord, il faut partir de la (on devrait dire : des) théorie économique.

En terme de théorie économique, ce "concept plus global" dont il était question ci-dessus porte un nom : c'est le "concept de valeur". Il s'agit là d'un concept-clé de toute théorie économique quelle qu'elle soit.

La question posée par les économistes va donc être : quelle est la valeur économique de l'information ?

A priori, après une recherche rapide, ce sujet a peu, voire pas du tout, été traité. Alors que parallèlement, l'étude de la théorie générale de la valeur a fait l'objet, jusqu'à une période récente, de nombreux développements. La première question posée par les économistes a donc été d'abord : quel est l'état de développement de la théorie de la valeur ?

Pour répondre à une telle question, et compte tenu de ce qu'est la Science économique, il convient de situer historiquement la théorie de la valeur. Ce sera le premier point. Ensuite, il conviendra de faire une recherche bibliographique sur l'état actuel des travaux relatifs à la théorie de la valeur. Sur les résultats de cette recherche bibliographique, nous devons définir des critères de sélection significatifs pour l'ensemble des approches existantes sans omettre les filiations historiques, inévitables en ce domaine.

Cette sélection devra être analysée et synthétisée de façon à présenter de façon résumée les différentes approches.

Enfin, il faudra s'interroger sur la manière de lier la théorie de la valeur au problème de l'information.

PLAN

I - CADRE HISTORIQUE DE LA THEORIE DE LA VALEUR

II - RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

- * recherche manuelle
- * recherche sur les bases de données accessibles par Télésystèmes
- * commentaire et sélection bibliographique

III - ANALYSE DE LA SELECTION

- * approche néo-marxiste : Carlo BENETTI
- * approche néo-ricardienne :
 - Piero SRAFFA
 - G. Abraham FROIS et E. BERREBI
- * approches contemporaines :
 - M. MORISSIMA et G. CATEPHORES
 - M. MILLOT
- * synthèse

IV - CONCLUSION

Appréhension de la valeur économique de l'information

I - CADRE HISTORIQUE DE LA THEORIE DE LA VALEUR

Ce travail a été élaboré à partir des ouvrages suivants :

- **Les doctrines économiques** / J. LAGUGIE. - PARIS : Presses Universitaires de France, 1950 - 128 p.; 17cm. - Collection Que sais-je? ; 386
- **Les grands économistes** / R.L. HEILBRONER ; [trad. de l'américain par Pierre ANTONMATTEI]. - PARIS : Seuil, 1970 - 335 p.: index ; 18cm.- I.S.B.N. 2.02.004550.8
- **Les grandes oeuvres économiques** / J. WOLFF. - PARIS : Cujas, 1976 - 407 p.; 21cm.
- **Leçons d'économie politique** / M. VATE. - PARIS : Economica, 1980 - 392 p. : ill. ; 23cm. - I.S.B.N. 2.7178.0288.6
- **Aux origines de la pensée économique** / M. LUTFALLA. - PARIS : Economica, 1981 - 168 p. ; 24cm. - I.S.B.N. 2.7178.0337.8
- **Encyclopaedia Universalis - Vol. 20.** - PARIS : Encyclopaedia Universalis, 1977 - 744 p. : ill., index ; 29cm. - volume 20. - I.S.B.N. 2.85229.281.5

Dans la pratique économique courante, la valeur d'un bien s'exprime par son prix sur le marché . Plus généralement, la valeur de la production totale d'un pays (produit national) se définit, non comme la somme des prix (ce qui entraînerait des doubles comptes), mais comme la somme des valeurs ajoutées par chaque élément de la chaîne production/distribution.

Du point de vue historique, si l'on fait exception du trop méconnu : "Le revenu de l'Attique", de Xénophon, le concept de valeur remonte à la première interrogation sur le rapport entre une unité monétaire, une journée de travail et une certaine surface de terre (XVIIème siècle : William PETTY). L'intérêt de ce concept est dès lors primordial puisqu'il va permettre d'intégrer la monnaie dans l'étude économique, de penser les conditions de l'équilibre économique, de structurer la théorie économique en dressant un pont entre ses différents sous-ensembles (production, répartition, ...), de définir enfin la nature et la grandeur d'un surplus.

Dès les premiers classiques (Adam SMITH notamment), il apparaît impossible d'étudier le concept de valeur comme un système de prix. Il ne s'agit nullement d'une unité stable et invariable, d'un étalon immuable (bien que D. RICARDO tout comme A. SMITH recherche un étalon invariable des valeurs, ce en quoi ils sont critiqués par J.P. Mac CULLOCH pour ne pas prendre en compte le progrès technique). Aussi en arrive-t-on à définir la valeur par le coût de production, la quantité de travail nécessaire fixant, elle, le rapport d'échange. Une telle définition ne permettait toutefois d'arriver à des résultats généraux qu'à la condition d'admettre, implicitement ou explicitement, certaines hypothèses fragiles (lois "naturelles" de population, productivité décroissante de la terre, ...).

Marx va faire faire un saut qualitatif notable à la théorie de la valeur en prolongeant la théorie classique - et notamment ricardienne - de la **valeur travail**. Mais il en élargit surtout la signification dans la mesure où la valeur n'est plus traitée comme un attribut naturel de chaque chose, mais comme un rapport social. La loi de la valeur

détermine dès lors les conditions de l'échange par l'intermédiaire des conditions de production. Mais il ne s'agit pas là d'une simple évaluation par les quantités de travail, mais d'une relation complexe avec l'ensemble des rapports internes d'un mode de production historiquement déterminé.

Dans la marchandise, MARX distingue deux caractères : **la valeur d'usage** et **la valeur d'échange** (ou **valeur** proprement dite). La marchandise a d'abord une valeur d'usage dans la mesure où elle possède une propriété particulière qui est son utilité (rapporter aux besoins humains). Sans cela, ce ne pourrait être une marchandise et ne pourrait donner lieu à échange économique. La valeur d'échange est définie comme "la proportion dans laquelle les valeurs d'usage s'échangent l'une contre l'autre, rapport qui change constamment avec le temps et avec le lieu. (...). Comme valeurs d'usage, les marchandises sont avant tout de qualités différentes ; comme valeurs d'échange, elles ne peuvent être que de différentes qualités" (Karl MARX, cité par M. VATE, pp. 181-182 - voir note bibliographique).

A l'opposé de K. MARX, un autre axe de recherche va apparaître avec l'interprétation subjective de la rareté (degré final d'utilité) : W. St. JEVONS, C. MENGER, L. WALRAS. Ce courant va s'éloigner de plus en plus de la voie suivie par MARX en cherchant, notamment, à proposer une formulation fonctionnelle de la valeur, propre au traitement mathématique.

La valeur prend alors une double dimension :

- * physique : quantité
- * théorique : utilité

Avec, notamment, V. PARETO, R.G. ALLEN, J.R. HICKS, la théorie de la valeur se libérera progressivement des hypothèses numériques sur les fonctions d'utilité et du principe de l'utilité marginale décroissante.

J. Von NEUMANN et O. MORGENSTERN axiomatisent la théorie de la valeur. Mais dès lors, le concept de valeur change de portée : s'il donne bien des règles de construction pour les modèles économiques, c'est aux "lois" de l'offre et de la demande que l'on s'adresse pour traiter de la question déterminante de l'équilibre économique.

-II - RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

Dans le but d'affiner le travail de recherche bibliographique, nous chercherons, dans un premier temps, l'environnement sémantique de la théorie de la valeur dans deux thesaurii :

- * Encyclopedia Universalis, volume 20. - PARIS : Encyclopedia Universalis, 1977 - 744 p. : ill., index ; 29cm. - volume 20. - I.S.B.N. 2.85229.281.5
- * Thesaurus général de l'Economie / A. SILEM. - non publié.

Nous pourrions ensuite faire une recherche manuelle au travers de diverses sources disponibles. Enfin, nous effectuerons une recherche sur les bases de données accessibles par Télésystèmes.

A - ENVIRONNEMENT SEMANTIQUE

L'Encyclopedia Universalis, dans son thésaurus, ignore le concept de **théorie de la valeur**. En revanche, elle analyse le concept de **valeur** (en économie). Elle renvoie en outre aux concepts suivants :

capital	marx et marxisme
capitalisme	monopole
dollar	offre et demande
échange	productivité
intérêt	réification
machinisme	travail
marginalisme et néo-marginalisme	

À l'inverse, le thésaurus général de l'économie mis au point par Ahmed SILEM retient le concept de **théorie de la valeur** et lui associe en outre les concepts suivants :

équilibre général	prix de marché
marxisme	prix de production
ophélimité	théorie classique
optimum de Pareto	théorie ricardienne
prix à long terme	utilité marginale

Il est compréhensible que ce dernier thésaurus soit plus précis, puisque son objet se limite à l'économie. Dans l'un et l'autre cas, aucun synonyme n'est mentionné et les concepts associés doivent être compris comme des "voir aussi". En outre, dans le thésaurus de l'Encyclopedia Universalis, du fait de la non prise en compte du concept précis et défini de **théorie de la valeur**, mais du concept général et multisens de **valeur**, les mots-clés associés sont d'un intérêt très inégal pour notre travail. Ainsi en est-il du concept **dollar**.

B - RECHERCHE MANUELLE

Cette recherche s'est faite à partir de trois ouvrages de base :

- **Les livres de l'année-biblio 1978** [Bibliographie générale des ouvrages de langue française]. - PARIS : Cercle de la librairie, 1979 - 1052 p. : index ; 27cm. - I.S.B.N. 2.7654.0195.0
- **Les livres de l'année-biblio 1979** [Bibliographie Générale des ouvrages de langue française]. - PARIS : Cercle de la librairie, 1980 - 1100 p. : index ; 27cm. - I.S.B.N. 2.7654.0272.8
- **Les livres disponibles 1978 sujets** [French Books in Print]. - PARIS : Cercle de la librairie, 1978 - 1 808 p. : index ; 27cm. - I.S.B.N. 2.7654.0184.5

Du premier ouvrage, nous pouvons extraire :

- à **VALEUR (économie politique)** :

LAGAUSIE, F. DE. - Les échanges inégaux de temps de travail et l'inflation. - PARIS : Anthropos, 1978

Voir aussi : **monnaie, prix**

- à **MARX, Karl. Le capital** :

ROUBINE, I.-I. - Essais sur la théorie de la valeur de Marx. - PARIS : F. Maspero, 1978

- à **MARX**, :

Marx, la valeur et l'économie politique / DOSTALER, G. - PARIS : Anthropos

- à **OFFRE ET DEMANDE** :

Voir **production**

- à **PRODUCTION** :

Production de marchandises par des marchandises : prélude à une critique de la théorie économique / SRAFFA, P. - PARIS : Dunod.

Du second ouvrage, nous pouvons extraire :

- à **THEORIE** :

Théories sur la plus-value : livre IV du "Capital". 3 : chapîtres XIX à XXIV et annexes / MARX, K. - PARIS : Editions sociales.

- à **VALEUR (économie politique)** :

DOSTALER, G. - Valeur et prix : histoire d'un débat. - [PARIS] : F. Maspero ; [Saint Martin d'Hères] (Isère) : Presses Universitaires de Grenoble ; Montréal : Presses de l'Université du Québec, 1978.

Voir aussi : **monnaie, offre et demande, prix.**

Le dernier ouvrage présente une structure particulière, puisqu'il est divisé par sujets et dispose d'un index de mots-clés.

Dans cet index, nous retrouvons les mots-clés suivants :

Mots-clés	renvois	indices
Valeur (théorie)	Economie politique	330.14
Capital	Théories et lois économiques	330.13
Capitalisme	Systèmes économiques	330.43
Equilibre économique	Théories et lois économiques	330.13
Marx, Karl	Oeuvres	335.41
Marxisme	Systèmes philosophiques	141.16
Marxisme		335.51
Monopoles		338.6
Offre et demande	Théories et lois économiques	330.13
Prix	Economie appliquée	330.27
Productivité	Essais et études	330.92
Utilité	Théories et lois économiques	330.13

En reprenant une à une ces références, nous pouvons retenir les ouvrages suivants :

330.14 THEORIE DE LA VALEUR

* **ABRAHAM-FROIS, G. BERREBI, Edmond.** Théorie de la valeur des prix et de l'accumulation. 1976. 388 p. 13x21,5. ECONOMICA

* **BENETTI, Carlo.** Valeur et répartition. 1974. 158 p. 15,5x24. P.U.G.

* **CORNELISSEN, Ch.** Théorie de la valeur avec une réfutation des théories de Rodbertus, K. Marx, Stanley Jevons et Bohm-Bawerk. Fac. sim., LENOX

* **GLANSDORFF, Maxime.** Les déterminants de la théorie générale de la valeur. Ses applications en esthétique, en religion, en morale, en économie et en politique. 1966. 408 p. 16x24. Bruxelles, 4 (Sociologie générale, philo. soc.).

* **NAVILLE, Pierre.** Le nouveau Leviathan, 3. Le salaire socialiste (sur l'histoire moderne des théories de la valeur et de la plus-value). 1970. 13x22. Anthropos (Sociologie et Travail).

* **SALAMA, Pierre.** Sur la valeur. 1975. 256 p. 11x18. Maspero. (petite collection 158).

330.13 THEORIES ET LOIS ECONOMIQUES

* **BANDT, Jacques de.** La valeur économique du capital. 1973. 162 p. 15x23. CUJAS. (IREP 2579).

* **BIET, Bernard.** Théorie contemporaine du profit. 1956. 302 p. 16x25. LITEC (Cahiers d'économie moderne).

* **GUILLAUME, Edouard.** Quelques lois économiques fondamentales. 1937. Baconnière.

* **HAYEK, Friedrich August Von.** Prix et production. 1975. 208 p. 14x20. CALMANN-LEVY (Perspectives économiques con.).

* **KAUDER, Emil.** L'utilité marginale. 1973. 182 p. 10x17 DELARGE J.P. (Repères)

* **KRELLE, Wilhem.** Production, demande, prix, 1. Théorie de la production. Théorie de l'utilité. Trad. allemand. 1970, 384 p. ill. 15,5x24. GAUTHIER-VILLARS (Techniques économiques mod.).

335.41 MARX ET ENGELS. OEUVRES

* **DOSTALER, Gilles.** Marx, la valeur et l'économie politique. Anthropos.

* **SCHMITT, Bernard. CENCINI, Alvaro.** La pensée de Karl Marx, Critique et synthèse, 1; La valeur. 1976. CASTELLA P.

335.51 MARXISME

* **AMIN, Samir.** La loi de la valeur et le matérialisme historique. 1977. 114 p. 13,5x22. MINUIT (Grands Documents).

Les rubriques non mentionnées ci-dessus sont celles où aucune référence ne nous a semblé pertinente. Nous avons omis volontairement de retenir les références déjà signalées précédemment.

C - RECHERCHE AUTOMATIQUE SUR BASE DE DONNEES BIBLIOGRAPHIQUES

Disposant de l'accès au serveur Télésystèmes, nous avons interrogé la base PASCAL, seule base de ce serveur susceptible de nous apporter quelques éléments de réponse.

Le lexique du voisinage du mot **valeur** nous a permis d'identifier 101 mots-clés commençant par **valeur**. Parmi eux, seuls six mots-clés sont susceptibles de nous intéresser :

MOTS-CLES	NOMBRE DE REFERENCE
Valeur ECHANGE	1
Valeur ECONOMIQUE	3
Valeur INFORMATION	9
Valeur INFORMATIVE	3
Valeur TRAVAIL	2
Valeur USAGE	7
Association de tous les mots-clés par "OU"	24

Un nombre aussi faible pourrait autoriser le listage de toutes les références. De celles-ci, seules quatre références ont été retenues :

-1- 1162962 C. PASCAL
NO : 79-8-0238049
AU : MILLOT M.
AF : C.C.I. -CENT. G. POMPIDOU, PARIS, FRA
FT : VALEUR MARCHANDE CONTRE VALEUR D'USAGE
SO : I.F.; CAN; DA. 1978; VOL. 9; NO 2-3; PP. 15-18; BIBL. 3 REF.; LOC.
CSTB-1790351 (E. 363BIS) CNRS-15519

-2- 211717 C. PASCAL
NO : 77-3-0212073
AU : GIBBINS P.
ET : USE-VALUE AND EXCHANGE-VALUE
SO : THEORY AND DECIS. ; NETHERL. ; DA. 1976 :VOL. 7; NO 3; PP. 171-179; BIBL.
3 REF.; LOC. CNRS-15019

-3- 25893 C. PASCAL
NO : 77-3-0026245
AU : CHAILLOU J.
AF : UNIV. PARIS-SUD, 91405 ORSAY
FT : UNE THEORIE MATHEMATIQUE DE LA VALEUR-TRAVAIL
SO : C.R. ACAD. SCI., A; FR.; DA. 1976; VOL. 283; NO 3; PP. 123-126; ABS.
ANGL.; BIBL. 2 REF.; LOC. CNRS-116 A

-4- 1959839 C. PASCAL
NO : 81-3-0081091
AU : CHAILLOU J.
AF : UNIV. PARIS-SUD/ORSAY 91405/FRA
FT : L'INDETERMINATION POSSIBLE DE LA VALEUR TRAVAIL ET DU TAUX DE
PLUS-VALUE
SO : REV. ECON. POLIT.; ISSN 0373-2630; FRA; DA. 1980; VOL. 90; NO 4; PP.
481-488; BIBL. 11 REF.; LOC. CNRS-3479

L'interrogation à l'aide de mots-clés associés tels qu'ils ont été définis lors de la recherche manuelle n'ont pas permis d'isoler de nouvelles références. En fait, ces mots-clés produisaient un bruit important à l'interrogation.

MOTS-CLES	Nbre de Référence
Capital	705
Echanges	17 356
Intérêt	12 307
Marx	197
Productivité	3 797
Travail	19 934

L'association de tous ces mots-clés provoquera un débordement de fichiers utilisateurs (probablement plus de 50 000 références : nous avons dû procéder par sous-groupes, les trois sous-groupes nous ont donné les nombres de références suivants : 30 472, 29 691, 12 980).

L'association de ces mots-clés avec les mots-clés retenus autour du concept de **valeur** ne nous donne que huit références dont une seule figure dans la liste de références pertinentes signalées précédemment. Les autres références sont sans intérêt pour nous.

Ces difficultés de recherche sont dues en partie à la précision du concept étudié et à la difficulté de l'associer avec d'autres concepts de façon significative. Mais, surtout, les difficultés proviennent des limites de la base de données elles-mêmes du point de vue économique. Ces limites peuvent se résumer à :

- la science économique n'est pas un secteur à part entière dans PASCAL (l'économie n'est considérée que comme un sous-secteur de l'informatique !)
- il n'y a pas de thésaurus (codage libre). Ainsi, le lexique de "Marx +" est composé de 11 mots-clés, dont les 7 susceptibles de nous intéresser sont : MARX, MARXIEN, MARXISM, MARXISME, MARXIST, MARXISTE, MARXISTES. En outre, le sens des concepts est très variable (voir **valeur**).

D - COMMENTAIRE ET SELECTION BIBLIOGRAPHIQUE

Les résultats de cette recherche bibliographique sont à la fois riches du point de vue théorique dans la mesure où on a pu isoler les pièces maîtresses de la connaissance économique sur la **théorie de la valeur** ; et pauvres du point de vue de la forme, car si l'on a pu effectivement isoler les ouvrages fondamentaux sur le sujet, on n'a isolé que très peu d'articles.

La faute en revient à la médiocrité des bases françaises disponibles par Télésystèmes. Il ne semble pas, a priori, que l'utilisation d'autres serveurs français aboutissent à des résultats plus importants (la théorie économique est négligée par les bases de données françaises).

Nul doute que l'interrogation de ECONOMIC ABSTRACTS via Lockheed aurait été plus riche. Nous n'avons pu, malheureusement, la faire.

Néanmoins, les résultats, principalement de la recherche manuelle, sont riches. Comment sélectionner un échantillon significatif d'ouvrages ? Selon quels critères ?

Le critère que nous avons choisi est celui de la représentation des différents courants théoriques. C'est le plus logique, bien qu'il présente aussi l'inconvénient de classification parfois arbitraire.

III - ANALYSE DE LA SELECTION

Nous ne reviendrons pas sur les références théoriques à Karl MARX déjà analysées en introduction. Nous avons retenu trois grands courants :

- le courant néo-marxiste
- le courant néo-ricardien
- les courants contemporains.

Le cloisonnement entre ces différents courants est loin d'être étanche. Cette division relève donc de la commodité de l'exposé plutôt que de l'opposition réelle et profonde entre différents auteurs. Certains, en effet, puisent çà et là leur inspiration, recoupant des analyses issues de tel ou tel, critiquent d'autres auteurs qui, a priori, pourraient être associés à eux. Néanmoins, cette division permettra, malgré ses lacunes, de tracer un état probant de l'étude de la théorie de la valeur aujourd'hui.

A - L'APPROCHE NEO-MARXISTE : Carlo BENETTI

BENETTI, Carlo. Valeur et répartition. 1974. 158 p. 15,5x24. P.U.G

Il s'agit là d'un ouvrage original et apprécié dans le domaine de la théorie de la valeur dans la mesure où il offre un tableau synoptique et critique des différentes formulations de la théorie de la valeur depuis l'école classique et néo-classique jusqu'à SRAFFA, en passant par la théorie de la valeur-travail de K. MARX.

Le chapitre I commence par poser le problème économique du capitalisme : comment se détermine la valeur d'échange des produits du travail lorsque les travailleurs n'ont pas le pouvoir sur la totalité de ces produits. Il existe donc une articulation entre la valeur d'échange et la formation des divers revenus composant le surproduit (profit, rente et intérêt).

Carlo BENETTI écarte de son champ d'analyse la théorie de l'intérêt car elle exige le passage par la monnaie. Pour la rente, c'est l'analyse ricardienne qu'il retient pour son exposé. Il la situe dans le cadre théorique plus général des prix de production. Carlo BENETTI démontre que la détermination de la rente implique celle du taux de profit, ce qui oblige à élaborer une théorie de la rente en passant par la théorie de la valeur-travail considérée comme théorie de la valeur d'échange.

Ce point justifie le développement consacré dans la seconde section à l'analyse classique de la valeur d'échange et du profit mais où, par simplification, le surproduit est réduit au seul profit.

Carlo BENETTI expose la théorie de Smith (la théorie de la valeur-travail commandée) et la théorie de Ricardo (la théorie de la valeur-travail incorporée) pour conclure qu'aucune de ces théories classiques n'est satisfaisante.

Dans le chapitre II, C. BENETTI s'attarde sur la théorie de la productivité marginale. II montre que cette théorie se constitue sur la base de la suppression de la notion de surproduit. De ce fait, il rejette la thèse selon laquelle la théorie de la productivité marginale est la généralisation de la théorie ricardienne de la rente foncière, puisque cette rente foncière est une partie du surproduit.

C. BENETTI démontre surtout que la productivité marginale des "facteurs" est indéterminée, car si le travail peut être mesuré par le temps de travail disponible, le capital est un ensemble de marchandises hétérogènes. Il faut, par conséquent, exprimer ces marchandises sous la forme de valeur d'échange pour que la notion de productivité marginale ait un sens. Mais il reste que, suivant le taux de profit utilisé, on peut avoir plusieurs niveaux de capital. Et pour un niveau de capital donné (suivant le taux de profit), on peut avoir plusieurs niveaux de production. Donc, la productivité marginale est indéterminée.

C'est là un point important pour ce qui nous préoccupe (voir la synthèse de ce chapitre).

C. BENETTI, après avoir discuté les reformulations de Wicksell et de Samuelson, puis la théorie de la répartition exprimée en termes d'offre et de demande, aborde la théorie des prix en termes d'offre et de demande. C'est là, selon l'auteur, un des piliers de la théorie économique dominante.

Dans la théorie néo-classique, prix et valeur d'échange sont synonymes. L'axiome le plus important est celui de A. Marshall. :

"En règle générale, plus la période considérée est courte, plus nous devons tenir compte de l'influence que la demande exerce sur la valeur ; plus la période est longue, et plus importante sera l'influence exercée par le coût de production sur la valeur".

Cependant, cet axiome est difficile à appliquer, car les coûts varient (économie d'échelle et effet de substitution) et la structure n'est pas celle d'un marché de concurrence pure et parfaite.

Ces impasses de la théorie de la productivité s'expliquent selon C. BENETTI par sa nature idéologique.

L'auteur revient, dans le chapitre III, sur le problème des prix de production. Il pose que les prix de production sont rationnels et que le système des prix a pour fonction d'assurer à la fois la distribution des valeurs d'usage produites entre les différentes branches conformément aux méthodes de production adoptées, et la distribution entre les capitalistes de la valeur d'échange (profit global) de telle sorte que le niveau du taux de profit soit le même dans toutes les branches (Cf. p. 99).

Ainsi, les prix sont déterminés à la fois par les méthodes de production et par la norme de l'uniformité des taux de profit dans toutes les branches. C. BENETTI reprend ici une "lecture" de P. SRAFFA, tout en rappelant que ce dernier raisonne avec des conditions de production données contrairement à D. RICARDO. C. BENETTI considère que la théorie

de P. SRAFFA constitue la base théorique la plus solide pour la critique de la théorie du capital vue sous l'angle de la théorie de la productivité marginale.

Pourtant, avec le chapitre suivant, C. BENETTI considère que la théorie des prix de production n'explique pas comment se forme le surproduit capitaliste, même si elle n'ignore pas le conflit entre capitalistes et travailleurs. Il faut donc compléter la théorie des prix de production par la théorie marxiste de la valeur et de la plus-value. C'est pourquoi l'auteur réexamine le problème de la transformation. Il expose la solution de BORTKIEWICZ pour la considérer comme étant en rupture avec les hypothèses de Marx. Dans ce mouvement de recherche d'une nouvelle solution, la marchandise-étalon de P. SRAFFA est écartée, car elle ne permet pas de rendre compte de la concurrence et du rapport de salariat. Il faut donc retourner à K. Marx !

C'est ce que fait l'auteur dans le chapitre V consacré à la théorie marxiste de la valeur et de la plus-value. Et cela, pour, en définitive, apprendre que la recherche d'une solution au problème de la transformation est le fruit d'une mauvaise interprétation de Marx, car :

"la valeur et la plus-value n'ont pas seulement un statut positif, mais aussi, un statut critique" !
(p. 151)

Quelle est donc la nature idéologique d'une telle impasse ?

B - APPROCHE NEO-RICARDIENNE

1 - Piero SRAFFA

Production de marchandises par des marchandises : prélude à une critique de la théorie économique / SRAFFA, P. - PARIS : Dunod.

P. SRAFFA aborde le problème de la valeur d'un produit en critiquant d'emblée la théorie marginaliste de la production, et en se situant dans la tradition classique de Quesnay, Smith et Ricardo ; il considère donc la production comme un processus dans lequel des marchandises de même nature constituent à la fois les moyens de production et les produits. Pour analyser le rapport entre le prix d'un produit, celui de ses moyens de production et le prix de n'importe quel autre produit, l'auteur utilise l'"étalon marchandise" qu'il fait jouer soit dans un système de production unique (production de chaque marchandise dans une branche séparée), soit dans un système de production conjointe (marchandises produites conjointement par une branche unique).

C'est surtout à partir des notions de produit marginal et de coût marginal que P. SRAFFA attaque l'approche marginaliste : ces notions ne peuvent, en effet, se concevoir qu'en tenant compte du changement qui intervient dans la production, soit au niveau de l'échelle d'une branche, soit dans les proportions des facteurs de production. Or, l'argumentation de SRAFFA ne s'occupe guère du changement, qui prête souvent à des interprétations fallacieuses, de la production marginale.

Lors de l'étude du mouvement des prix relatifs de deux marchandises, deux problèmes doivent être résolus. D'une part, on ne peut tenir compte uniquement des proportions existantes entre le travail et les moyens de production à l'aide desquels ces marchandises sont respectivement produites : il faut également considérer les "proportions" avec lesquelles ces moyens eux-mêmes ont été produits, ainsi que les "proportions" avec lesquelles les moyens de production de ces moyens de production ont été produits, et ainsi de suite ...

En outre, les mouvements des prix relatifs de deux marchandises ne peuvent pas toujours être clairement attribués aux fluctuations des prix de l'une ou de l'autre marchandise : d'où l'intérêt de déterminer une marchandise-étalon dont la fluctuation du prix ne dépendrait pas d'une inégalité dans la proportion entre le travail et

les moyens de production nécessaires à cette marchandise.

En prenant le cas d'une marchandise-étalon composite, on s'aperçoit qu'elle se compose des mêmes marchandises, combinées dans les mêmes proportions que l'ensemble de ses moyens de production : produit et moyens de production sont alors des quantités de cette même marchandise composite.

Dans un système de production unique, le système étalon sera donc l'ensemble d'équations (ou de branches) prises dans les proportions qui produisent l'étalon-marchandise : les différentes marchandises étant produites dans les proportions mêmes où elles entrent dans l'ensemble des moyens de production, le pourcentage d'excédent de la quantité produite sur la quantité consommée dans la production est la même pour chaque marchandise.

Les produits non fondamentaux dont le prix dépend du prix de leurs moyens de production, mais non inversement ne trouvent pas leur place dans le système-étalon.

Le problème se pose différemment s'il s'agit de déterminer les prix de deux marchandises produites conjointement par une branche unique : dans ce cas, la branche de production n'est plus caractérisée par la marchandise qu'elle produit, mais par les proportions dans lesquelles elle utilise les différentes marchandises et par les proportions dans lesquelles elle les produit.

Il y aura donc redéfinition du système étalon et restructuration des équations.

2 - G. ABRAHAM-FROIS et E. BERREBI

ABRAHAM-FROIS, Gilbert. BERREBI, Edmond. Théorie de la valeur des prix et de l'accumulation. 1976. 388 p. 13x21,5. Economica.

problématique. Les auteurs consacrent le premier chapitre à la présentation de la théorie de la valeur et des prix de production dans la théorie marxiste. Ils s'attardent principalement sur le problème de la transformation de la valeur en prix de production et de la plus-value en profit. Ils présentent dans le détail, avec un langage mathématique nouveau, les équations de Marx, la solution de Bortkiewicz et la défense du système de Marx, en recourant au théorème marxien fondamental de OKISHIO-MORISHIMA. Mais ils concluent que ce théorème

"n'assure évidemment pas la transformation en valeurs et prix de production".

Les chapitres II et III sont consacrés à la détermination des prix de production. Les auteurs proposent une lecture de l'ouvrage de Piero SRAFFA : "Production de marchandises par des marchandises" (voir ci-dessus). En outre, ils proposent une explication d'une part, de la structure mathématique sous-jacente, d'autre part, de l'hypothèse des rendements constants. Ils nous rappellent ainsi pourquoi et comment construire la marchandise-étalon composite.

Exprimer le prix d'une marchandise au moyen d'une autre, simple, nous laisserait en cas de fluctuation, devant une incertitude grave :

- est-ce le prix de la marchandise étudiée qui varie ?

OU

- est-ce le prix de la marchandise-étalon qui est instable ?

Il faut donc trouver un étalon capable d'isoler les mouvements de prix de n'importe quel produit. La réponse est donnée par la marchandise-composite qui comprend toutes les marchandises fondamentales en proportion équivalente à leurs productions et à leurs utilisateurs comme facteur de production.

Puis, les auteurs abandonnent le cadre d'analyse d'un système de branches à produit unique et capital circulant, au profit d'un système à branches complexes à produits multiples avec existence de capital fixe et de capital circulant. Ils réinterprètent alors le modèle de VON-NEUMANN (modèle de croissance économique sans progrès technique). Ce modèle

se distingue du système de SRAFFA dans la mesure où le travail n'y est pas pris en considération comme moyen de production de marchandise. G. ABRAHAM-FROIS et E. BERREBI élargissent alors la portée du modèle de VON-NEUMANN en introduisant le travail et démontrent que le modèle possède un système de prix d'équilibre. L'intérêt de cette présentation réside dans la similitude démontrée entre le modèle de SRAFFA et celui de VON-NEUMANN.

Le chapitre IV est consacré à la croissance homothétique et à la dualité. Il est de nature purement mathématique. Au regard de notre problématique, il convient de ne retenir que la démonstration de ce que le modèle de VON-NEUMANN ignore tout conflit dans le partage du surplus. Celui-ci est supposé réinvesti intégralement.

Le problème du conflit est réintroduit au chapitre V. Il concerne les travailleurs, les capitalistes et les propriétaires de ressources naturelles. Il porte à la fois sur le partage du surplus et son utilisation. Les choix dans la répartition du Revenu National et dans l'utilisation du Produit National ne peuvent être faits de façon indépendante. Il y a en effet un lien entre taux de profit et taux de croissance. Pour avoir un taux de profit positif, il faut que les travailleurs soient exploités (théorème marxien fondamental : T.M.F.), mais aussi, que les marchandises se vendent pour permettre la réalisation de la plus-value.

Cependant, les auteurs démontrent que le taux de profit peut augmenter à la suite d'un changement de technique avec une diminution du niveau de la consommation, mais un niveau de salaire fixe.

Enfin, le dernier chapitre montre que la transformation est assurée dès lors que les capitalistes accumulent la totalité de la plus-value. Le taux de profit moyen du système est déterminé non pas, comme Marx l'assurait, à partir des conditions de la production de la marchandise "moyenne", mais à partir des conditions de production de la marchandise-étalon (p. 307). Il faut donc que les capitalistes accumulent la totalité de la plus-value et que tous les secteurs croissent au même taux.

C - APPROCHES CONTEMPORAINES

1 - M. MORISHIMA et G. CATEPHORES

Morishima, M. CATEPHORES, G. Valeur, exploitation et croissance. 1980. Economica.

Du fait de sa parution très récente, cet ouvrage n'est pas apparu dans notre recherche bibliographique, mais dans le catalogue des nouveautés de l'éditeur. Compte tenu de son importance, il est toutefois apparu nécessaire d'en faire l'analyse ici.

Cet ouvrage est consacré à l'analyse critique et formalisée de la théorie économique de K. Marx. Comme la plupart des travaux théoriques de ces dernières années consacrés à l'économie de Marx, le thème central dans "Valeur, exploitation et croissance" est le problème de la transformation des valeurs en prix de production. Il s'agit là d'un thème ancien, qui a déjà été évoqué du vivant d'Engels et pour lequel plusieurs générations d'économistes ont essayé d'en percer le mystère, ou, du moins, d'expliquer l'origine de l'erreur de Marx pour pouvoir apporter une correction éventuelle pour assurer ce passage.

MORISHIMA et CATAPHORES semblent dans ce domaine apporter une contribution décisive. Ils démontrent que la transformation est un processus purement logique et non pas historique. Le processus logique est, lui-même, séquentiel, mais Marx - et c'est là son "erreur" - s'est arrêté à la première itération. Or, si on poursuit les itérations jusqu'au bout, on obtient des prix de production indépendants des valeurs.

Après cette première découverte, les auteurs proposent une nouvelle formulation de la théorie de la valeur en distinguant les **véritables valeurs** et les **valeurs effectives**.

Ces deux notions ne sont pas identiques en raison de l'existence de production jointes et d'une multiplicité des processus de formation. La quantité de travail est plus petite dans des productions jointes

que dans la somme des productions considérées comme indépendantes. Les véritables valeurs s'appliquent au travail minimum dans ce cas.

Nous reviendrons ultérieurement sur l'importance de cette analyse du point de vue de l'étude de la valeur économique de l'information.

2 - M. MILLOT

MILLOT, M. Valeur marchande contre valeur d'usage. 1978. I.F. ; vol. 9 ; N° 2-3 ; pp. 15-18.

Cet article a été retenu a priori dans la sélection issue de la base PASCAL. Il a été commandé par le biais de INFORMASCIENCE. Il peut être considéré comme non pertinent par rapport à notre préoccupation.

Il aborde en effet le problème du consumérisme et les critiques consuméristes de la domination du consommateur par le producteur en reprenant - sans les citer - les thèmes de Baudillard (Critique de l'économie politique du signe), de Marc GUILLAUME (le Capital et son double) et de J.K. GALBRAITH (L'ère de l'opulence). Il explique ainsi l'échec d'un grand nombre d'entreprises par leur ignorance des usagers.

Ce type de bruit est significatif de la faiblesse des bases de données non spécialisées en matière de Sciences économiques. Mots-clés et titres ne suffisent pas toujours à réduire notablement le bruit sans pour cela atteindre un niveau de silence intolérable.

D - SYNTHESE

La démonstration par Carlo BENETTI de la productivité marginale des facteurs est importante au regard de notre problématique : valeur économique de l'information. En effet, dans la conception néo-classique, il semble logique de partir de l'hypothèse que la valeur de l'information est déterminée par les gains supplémentaires qu'une nouvelle information (une information supplémentaire) fait naître. Il faudrait donc se demander s'il est possible de déterminer la productivité marginale d'une quantité donnée d'information. Cela supposerait que l'on s'interroge sur la nature de cette information. L'information est-elle une marchandise simple ou n'est-elle pas plutôt un rapport social, c'est-à-dire, un rapport de pouvoir ? Dans ce dernier cas, l'information n'est-elle pas plutôt une forme particulière de capital, qui relèverait alors d'une analyse marxiste ?

En tout cas, l'information n'est pas une marchandise comme une autre et il semble difficile de la faire entrer dans le carcan de l'étalon-marchandise de Piero SRAFFA. D'autant que les critères de production de l'information sont éminemment variables. Quels rapports marchands peut-on établir entre le film amateur de l'assassinat du Président KENNEDY et le temps équivalent d'information télévisée ? En outre, il semble délicat de prendre en compte les écarts technologiques importants de media pouvant aboutir à des résultats identiques.

On peut, sensiblement, faire les mêmes remarques à propos des approches de G. ABRAHAM-FROIS et E. BERREBI, sauf lorsqu'ils démontrent que le taux de profit peut augmenter à la suite d'un changement de technique avec une diminution du niveau de la consommation, mais un niveau de salaire fixe. Encore faudrait-il pouvoir définir un niveau de consommation de l'information. On ne peut sans doute pas, en ce domaine, se limiter à des critères quantitatifs.

La distinction entre **véritables valeurs** et **valeurs effectives** de M. MORISHIMA et G. CATEPHORES semble beaucoup plus importante.

Du point de vue de la valeur économique de l'information,

cette notion de **véritable valeur** paraît être d'une importance capitale, car l'information peut être un produit joint. Elle est dans ce cas liée à l'activité sociale de l'organisation. Une entreprise ou un gouvernement, pour éclairer sa décision ou étayer son pouvoir, recherche de l'information. L'importance d'organismes comme l'Agence France-Presse, l'Institut National de Statistiques et Etudes Economiques pour la France, de Hachette et Europe N°1 pour la Société Matra (qui contrôle également le secteur des satellites de Télécommunications) en sont, parmi beaucoup d'autres, le témoignage actuel. Ces agents peuvent revendre tout ou partie de l'information collectée pour leurs propres besoins (Cf. LOCKHEED), bien que cette information leur ait déjà servi et ait déjà été amortie. C'est là une source substantielle de profits immédiats et le moyen, pour l'entreprise, de contrôler ce secteur stratégique pour mettre en vente sur le marché, en plus de son produit principal, l'information sur sa production.

Le problème est dès lors de savoir si le prix de l'information correspond à la véritable valeur ou à la valeur effective telle qu'elle résulterait d'une absence de produit joint ? Dans la logique de maximisation du profit qu'on attribue au capitalisme, il est difficile d'accepter la théorie de la véritable valeur qui reflète, elle, une seule logique de minimisation des coûts.

Pour terminer, l'article de M. MILLOT, bien qu'en dehors de notre problématique, nous pose indirectement certaines questions. Son exposé, bien qu'appuyé par des références à des biens précis (appareils photographiques, lave-linge, etc...) peut être élargi pour s'appliquer ensuite au problème de l'offre et de la demande d'information. Dès lors, il serait intéressant de se demander si, dans ce cas précis, la valeur marchande domine la valeur d'usage, et selon quel procès ? La mise en oeuvre de cette problématique pourrait suivre la structure adoptée dans l'article référencé :

- * existe-t-il un marketing de l'information ?
- * si oui, quels sont ses concepts-clés et ses arguments de vente ?
- * quels sont les moyens d'évaluation de la qualité de l'information du point de vue de l'offre et du point de vue de l'utilisateur ?
- * une étude du marché de l'information a-t-elle un sens ?
- * les informations offertes ne sont-elles que des informations qui se vendent ?

CONCLUSION

L'étude de la valeur économique de l'information est un domaine encore largement vierge. Aucun des auteurs consultés n'aborde directement ce problème. A l'inverse, on peut trouver des éléments d'information intéressants susceptibles d'étayer tel ou tel aspect de la question en consultant certains travaux plus généraux sur le problème de l'information et de la communication (Cf. certaines études parues dans ASLIB PROCEEDINGS, ou les travaux de PORAT aux Etats-Unis ou de MATTELART en France). Néanmoins, il reste à lier théoriquement ces éléments entre eux pour leur donner une signification du point de vue de la Science économique.





9507179